

On peut affirmer enfin que la lèpre est infiniment moins contagieuse que la tuberculose et que tout danger de contamination a disparu, là où l'on applique les règles de l'asepsie, de l'antisepsie et de la désinfection par l'étuve à vapeur.

L'extrême contagiosité, attribuée à la lèpre, appartient à d'autres maladies, syphilis, dermatoses parasitaires, que l'on confondait et que l'on confond encore souvent avec elle.

*Traitemenit de la lèpre.* — Un autre préjugé, c'est que la lèpre est incurable.

Quelque modestes que soient nos connaissances actuelles, ne nous est-il point permis de poser des jalons et d'éclairer la voie conduisant à un traitement rationnel et scientifique de la lèpre?

Le microbe, a-t-on dit, est générateur de la maladie, tuez le microbe et vous aurez atteint le but que se propose la thérapeutique.

“La médecine, dit le professeur Bouchard, n'est pas devenue si simple: il nous faut, comme auparavant, connaître l'organisme humain et ses relations.... Quand on veut détruire l'agent infectieux, on risque de tuer et l'on tue les cellules humaines, c'est-à-dire le malade, avant de tuer le microbe ou d'entraver sa pullulation.”

La microbiologie est l'une des branches de la médecine; toutefois l'art médical ne consiste pas uniquement à colorer, cultiver, inoculer des bacilles; la clinique n'a perdu aucun de ses droits et le bactériologue ne saurait prétendre au rôle de médecin, s'il n'est point clinicien. Selon les paroles du distingué professeur Landouzy, “c'est à l'hôpital, qu'aujourd'hui comme hier, se rendent les arrêts de la thérapeutique et seuls les jugements rendus au lit du malade auront force de loi”.

La présence matérielle du microbe dans l'organisme humain ne suffit point à créer la maladie; pour que cette bactérie devienne pathogène, il faut qu'elle rencontre un terrain favorable à la production de ses toxines, semblable au grain de blé qui ne germera que s'il trouve les conditions nécessaires à sa germination; ces conditions favorables dans l'organisme humain, nous les appelons “état de réceptivité”.

On peut détruire le grain de blé et l'empêcher à coup sûr de germer; ce bacille de Hansen au contraire résiste aux agents de destruction incompatibles avec la vie humaine. Quand nous serons parvenus à cultiver le bacille de Hansen, à l'inoculer aux